

ÉVA KERTSER

L'analyse du répertoire linguistique d'un locuteur français – langue(s) d'école(s)

In this paper a descriptive analysis is provided with regard to the phenomenon of school language use attempting to trace the changes of the linguistic repertoire of a person speaking French as his mother tongue. Assuming that speech acts – also in this very sense – may alter from one another in different situations but in the same atmosphere, I have also come to the conclusion that the scope of the linguistic repertoire of the speaker significantly alters in different situations.

Dans mon travail, je souhaiterais présenter le résultat d'une recherche menée en France qui a servi de base à mon mémoire de maîtrise (Université Eötvös Loránd, Budapest, 2013, sous la dir. de D. SZABÓ). Dans mon étude, j'ai tenté de présenter l'étendue du répertoire linguistique d'un locuteur français en fonction de ses activités langagières distinctes.

Qui est la personne étudiée ? Xavier est professeur de sciences physiques et de chimie au collège de La Verrière (Yvelines), une commune habitée surtout par des personnes issues de familles d'immigrés et de milieu modeste.

Je me suis appuyée sur plusieurs corpus permettant de comparer ces usages linguistiques. J'ai mené deux enquêtes de terrain, la première a été réalisée en mai 2011, au cours de mon semestre Erasmus à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, dans le cadre du cours de S. Branca-Rosoff intitulé *Langue(s) commune(s) et langue(s) d'école(s)*. Le premier enregistrement a été réalisé dans un cadre professionnel, notamment pendant un cours de physique donné pour des élèves en cinquième, qui avaient donc environ douze ans. Ensuite, le deuxième enregistrement porte sur une discussion avec le même professeur hors des cadres professionnels qui s'est passée dans un restaurant, entre amis et jeunes collègues.

La deuxième enquête a été conduite en janvier 2013 afin d'enrichir mon corpus de base en y ajoutant un corpus plus étendu. J'ai enregistré deux cours de physique, donnés pour des élèves en troisième, et une discussion dans le même restaurant sauf que j'étais la seule interlocutrice, et finalement le quatrième enregistrement porte sur une discussion entre jeunes collègues, dans la salle des professeurs.

J'ai établi la problématique suivante : Comment les interlocuteurs (jeunes des cités) influencent le parler du professeur et inversement. Je me suis posé des

questions sur le rôle de la langue, notamment comment peut-elle fonctionner en tant que médiateur entre professeur et élèves ou bien en tant que moyen de travail.

Une idée de Jean-Pierre Goudaillier peut être liée au but de ma mini-recherche, puisque pour lui : « En France, on n'enseigne pas que la langue est un bien partagé, et les élèves doivent se plier au moule de la langue française normée, celle de l'intégration et du monde du travail. Cela ne doit pas empêcher de prendre en compte la langue de l'autre, tout en gardant comme ligne de conduite le français du bac, celui du CV. Les voies d'accès à la langue « normée » ne sont pas forcément Lagarde et Michard ou un livre de conjugaison. » (Goudaillier, 2003)

J'ai étudié donc l'usage linguistique du professeur en examinant les différents registres de son entourage, le vocabulaire de ses collègues et celui des élèves d'origine différente, *la langue de l'autre*, à l'aide d'enregistrements sonores (réalisés dans le cours puis hors des cadres professionnels) et d'un questionnaire rempli par ses élèves de cinquième et de troisième. Je leur ai demandé de remplir un questionnaire anonyme qui vise à révéler quels facteurs influencent leur manière de parler et quel(s) lexique(s) ils emploient entre eux.

Lors de mon premier séjour, j'ai choisi deux réseaux différents pour analyser le répertoire linguistique du professeur. Lors de la première conversation, il est entouré de jeunes collègues et amis qui ont environ le même âge que lui. Dans le deuxième cas, il exerce son métier de professeur en donnant un cours de physique à ses élèves âgés de douze-treize ans. Quelles étaient mes présuppositions? Je comptais avoir deux corpus qui montrent une différence bien visible en ce qui concerne l'usage de la langue, notamment deux styles distincts. Je voudrais souligner que je ne m'attendais pas à une différence significative d'un point de vue grammatical ou phonétique mais plutôt à des nuances concernant le vocabulaire et le choix conscient ou inconscient du style.

Première enquête – 2011

a) Conversation entre amis – dans un fast food

La première conversation enregistrée a eu lieu dans un restaurant chinois en face du collègue. Les interlocuteurs sont ses amis, notamment deux jeunes collègues français ayant environ le même âge que lui, et moi, qui suis une connaissance hongroise, un peu plus jeune qu'eux. On peut supposer que ce sont des interlocuteurs avec lesquels il peut bavarder sans contraintes.

Du point de vue lexical, les extraits contiennent des termes familiers comme *histoires de cul*, *histoires de machin*, un *truc*, la *bouffe* française, je *bouffe*

énormément, etc. Quant à la prononciation, nous pouvons relever des mots prononcés d'une manière relâchée, mais ceci résulte du fait que c'est de la langue parlée, dans une situation hors des cadres professionnels, par exemple, *ouais*, *nan* (pour *non*), *t'as* au lieu de *tu as*, etc. La langue parlée est caractérisée par des répétitions (la reprise des mêmes termes ou bien la répétition « inutile » des conjonctions comme *mais*, *par contre*) et des mots sans signification précise, des explétifs qui permettent au locuteur de réfléchir et de développer ses pensées, par exemple : *ben franchement*, *bon bref euh*, *complètement*, etc. En ce qui concerne la syntaxe, le locuteur emploie *ça* en position sujet : « *Ça parlait d'histoires de cul* », « *ça se trouve* ». Il néglige le pronom *il* dans la construction *il faut* + *infinitif* : « *mais faut faire attention ouais*, *faut faire attention* ». Il ne respecte pas l'ordre canonique sujet-verbe-objet : « *ben c'est tellement la bouffe française ce qu'on mange* ». Dans le langage parlé, le « *ne* » de la négation manque presque toujours : *on mange pas*. En ce qui concerne le débit de parole, il est plus rapide lorsqu'il parle entre amis que pendant le cours. Il faut ajouter que le style peut résulter également de la thématique du discours.

b) En classe – cours de physique donné pour des élèves en cinquième

Le deuxième enregistrement a été réalisé en classe, le même jour que l'enregistrement précédent, pendant un cours de physique ; l'énoncé est donc produit en milieu professionnel. Au début du cours, il me présente rapidement aux élèves mais il n'est pas trop explicite en ce qui concerne le but de l'enregistrement. Il souligne surtout le fait que je fais des études (on peut dire que je suis étudiante comme eux), et indique que l'enregistrement n'a pas grande importance, il en parle rapidement : « Alors, bonjour à tous, j'espère que vous allez bien. Euh alors aujourd'hui on voit Éva, donc euh c'est une euh, c'est une amie que j'ai rencontrée lorsque je suis parti enseigner il y a 3 ans en Hongrie, voilà. ..qui est *sur Paris* pour euh finir ses études sur Paris, pour quelque temps et qui doit enregistrer un cours de manière sonore. Donc il n'y a pas besoin de vos autorisations parce que c'est juste la voix. D'accord ? *Donc ça sera pas diffusé* à la radio, rien du tout, juste pour une écrite, voilà, C'est ça simplement. *Donc ça va pas changer...* comme d'habitude. On va continuer le cours calmement (...) »

Les interlocuteurs sont des élèves de cinquième qui ont environ douze-treize ans. Il change de rôle social et d'interlocuteurs, il emploie moins de termes familiers. S'il s'en sert, nous supposons que c'est surtout pour faire diminuer la distance entre lui et les élèves et afin de maintenir l'attention de son auditoire.

Le type du discours est différent, il exerce son métier de professeur, sa tâche est de transmettre du savoir. En outre, étant donné que son public est composé d'élèves de douze ans, en dehors de la transmission des connaissances, nous supposons qu'il vise à montrer aux élèves un certain exemple concernant l'usage « correct » de la langue.

Cependant, n'oublions pas que son public est composé de jeunes qui sont au seuil de l'adolescence, ils viennent de différents milieux sociaux et ils ont des origines distinctes. Afin de s'adapter au langage des jeunes, et pour soutenir l'attention de son public, son parler est parfois proche du français commun, du langage courant.

Il leur enseigne de nombreux termes propres à la physique, il emploie un langage technique. À part les termes spécifiques à la physique, on peut remarquer que son style est plus soutenu ou soigné par rapport à celui dont il témoignait entre amis. Il emploie le subjonctif.

Cependant, en ce qui concerne la syntaxe, l'ordre des mots est souvent inversé, *ça* est en position sujet, mais ce sont des caractéristiques de la langue parlée contrairement à l'écrit : « Selon l'idée éclairante de Cl. Blanche Benveniste et C. Jeanjean (1987), l'oral est comme un brouillon dont on ne peut dissimuler les premières versions » (S. Branca-Rosoff, 2001: 108).

Deuxième enquête – 2013

Le but de ma deuxième série d'enregistrements était semblable à celui du premier séjour, notamment avoir un corpus qui me permet d'analyser le répertoire linguistique du même locuteur. Du point de vue méthodologique, mes outils étaient identiques, j'ai utilisé un petit dictaphone discret, sans microphone complémentaire. Les deux premiers enregistrements portent sur deux cours de physique qui se suivaient. Les interlocuteurs avaient environ treize-quatorze ans. Cette fois-ci, mon but était non seulement d'observer le parler du professeur mais aussi d'analyser celui des élèves. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'énoncé du locuteur est déterminé non seulement par les facteurs sociaux propres à l'individu mais aussi par la situation d'énonciation (milieu familial, professionnel ou événement formel, etc.) et par les relations entre interlocuteurs. Étant donné que le dictaphone n'est pas suffisamment efficace pour enregistrer la voix de toute une classe, j'ai demandé aux élèves de remplir un questionnaire anonyme afin de voir quels facteurs influencent leur parler et quel vocabulaire ils utilisent entre amis.

Dans un premier temps, j'ai participé à deux cours de physique, ensuite nous sommes allés manger au même restaurant où j'étais la seule interlocutrice et finalement j'ai enregistré une discussion dans la salle des professeurs.

a) En classe – cours de physique

Le cours de physique dure 45 minutes. Dans un premier temps, le professeur demande aux élèves de lui donner les devoirs faits à la maison pour pouvoir commencer les expériences par la suite, ce qui fait que les élèves font beaucoup de bruit. Ils doivent faire les expériences d'une manière autonome, en travail de groupe, puis ils sont censés décrire les résultats dans leur cahier. De ce fait, le professeur donne peu de définitions et écrit très rarement sur le tableau. Comme les élèves travaillaient en groupes de quatre, le dictaphone étant posé sur une table près du professeur, nous nous concentrerons sur les extraits qui portent sur le parler de Xavier. Celui des élèves est peu audible.

Le « paradoxe de l'observateur » labovien est présent puisque je fais partie du cours et ma présence peut déranger son rythme habituel. Voyons comment ma présence est justifiée.

Au début du cours, lorsqu'il explique les exercices à faire aux élèves, donc quand il s'agit d'un monologue, son langage se caractérise par un registre courant. Par contre, lorsqu'il s'agit d'un dialogue avec ses élèves pendant les exercices pratiques, il emploie un langage plus proche du familier, un style relâché.

b) Au fast food

Après les cours de physique, nous sommes allés dans le même fast food où j'avais fait un enregistrement en 2011, entre amis. Dans ce cas-là, j'étais la seule interlocutrice dont, en plus, le français n'est pas la langue maternelle. Je n'ai enregistré que quelques minutes de conversation. La seule conclusion qui puisse en être tirée est le fait qu'il parle un français courant. Son débit de parole est plus lent que d'habitude vu que je ne suis pas francophone de naissance. Voyons quelques extraits. Les marques habituelles de la langue parlée, comme la répétition, l'hésitation, l'utilisation des explétifs, etc., peuvent être relevées.

c) En salle des professeurs

La conversation suivante a eu lieu dans la salle des professeurs. Un problème éthique se pose, notamment le fait que l'enregistrement soit réalisé sans en avoir informé les professeurs. C'est uniquement Xavier qui en est conscient, il m'a proposé de mettre l'appareil dans ma poche sans en informer ses collègues. Même si cela pose un problème éthique, j'en publie les résultats

puisque tout s'est passé d'une manière tout à fait anonyme. Si ses collègues avaient été au courant de l'enregistrement, ma présence aurait influencé de toute évidence la conversation. Cette dernière discussion est importante uniquement du point de vue de la thématique. Étant donné que je suis étudiante étrangère qui étudie le français à l'étranger, et sachant que je suis des cours de linguistique, ils essaient de m'apprendre de nouveaux mots concernant une variété non standard, notamment l'argot commun. Pendant la quête des termes qui peuvent être utiles pour ma recherche, même les professeurs se posent des questions sur la formation de certains mots comme *beur*, *rebeu*, *meuf*, etc. Ce passage ne sera pas analysé d'une manière minutieuse, puisque l'enregistrement est peu compréhensible. Néanmoins, il nous permet de relever certaines phrases que Xavier prononce (il était assis à côté de moi).

d) Langue(s) des jeunes

Dans cette troisième partie, nous tentons d'examiner les facteurs sociaux et linguistiques qui influencent le parler des jeunes étudiants dans les classes analysées. Nous avons recours à une autre méthode que celle de l'enregistrement, notamment, nous avons demandé aux élèves de remplir un questionnaire anonyme. Pourquoi cela peut être intéressant du point de vue de notre analyse initiale ? Le professeur fait partie, d'une manière ou d'une autre, de cette micro-communauté linguistique. Nous avons noté une nuance concernant le parler de Xavier lorsqu'il parlait avec ses élèves. Nous supposons donc que cette micro-communauté linguistique a une influence sur le parler du professeur. Branca-Rosoff le formule dans un cours à propos de la/les langue(s) d'école(s) : « il y a une tension entre trois pôles quant au parler des jeunes : une langue première (celle de la famille), une langue seconde (langue scolaire) et finalement une ou des langue(s) de(s) communauté(s), donc langue(s) de(s) groupes fermés (cela peut être le langage parlé entre amis, et/ ou en bande et/ ou avec des camarades de classe, etc.) »¹.

Dans un premier temps, je leur ai posé des questions simples concernant leur âge, leur sexe, leur lieu de naissance, leur lieu d'habitation, leur langue(s) maternelle(s), etc., ensuite je leur ai demandé de donner des synonymes pour certains termes qui appartiennent à une variété non standard, notamment celle de l'argot commun. Les thématiques ont été choisies parmi celles que Szabó (2011 : 137) avait proposées lors de sa recherche argotologique sur l'argot hongrois.

¹ Note prise dans le cours.

fille/ femme garçon/ homme
c'est bon c'est mauvais
argent

Lors de ce type d'enquête, plusieurs problèmes se posent, notamment celui de savoir si l'on a accès à des réponses qui reflètent la réalité ? Nous supposons que le fait d'avoir indiqué aux élèves le caractère anonyme du questionnaire peut renforcer la fiabilité des réponses. Par ailleurs, lorsque les élèves remplissaient le formulaire, ils pouvaient me poser des questions éventuelles concernant l'utilité de ce questionnaire. Je leur ai expliqué que j'étudiais le français dans un pays étranger dans des manuels scolaires et que je voulais savoir comment la langue est parlée réellement en France. Je leur ai demandé de me fournir des exemples de l'*argot commun* (concernant les thématiques données) fidèles à leur usage réel, de m'indiquer de nouveaux mots. Cela pouvait les inciter à donner des synonymes qui reflètent leur usage réel. J'ai souligné à plusieurs reprises que je ne montrerais à personne leurs réponses ; ils pouvaient ainsi écrire même des « gros mots », dans le cas où ils les utilisaient. Cependant, nous sommes consciente du fait que le résultat des questionnaires ne reflète pas tout à fait l'usage spontané étant donné le caractère artificiel de l'enquête.

Avant de présenter les résultats, il est important de préciser certaines définitions, comme celle de l'*argot commun*. Szabó (2011 : 105) propose ceci : « Par argot commun – terme lancé par Denise François-Geiger – j'entends le niveau le plus généralisé et vulgarisé de l'argot, des éléments lexicaux qui ont cessé d'être employés uniquement au sein de groupes sociaux plus ou moins clos, et qui, ayant conservé une nuance argotique, sont utilisés par un grand nombre de personnes « argotisantes ». Ces mots sont, en général, toujours considérés comme argotiques, mais leur emploi se caractérise avant tout par la fonction ludique et la volonté de se montrer différent, qui sont également les principaux critères du *slang* (...) ».

Dans le cas de nos informateurs, il faut ajouter que la plupart des jeunes sont nés dans une famille issue de l'immigration ce qui peut influencer l'usage de l'argot. Nous constatons que la majeure partie des élèves ont deux langues maternelles. Pour Gadet (2003 : 91) : « L'émigration interne s'est augmentée d'une immigration extérieure, successivement européenne (Flamands, Polonais, Italiens, (...) Portugais), puis extra-européenne (Maghrébins, Africains, Asiatiques, venus pour partie d'anciennes colonies). À l'heure actuelle, en région parisienne, on estime qu'un enfant sur quatre est par pratique familiale

confronté à une langue autre que le français ; et le nombre et la diversité des langues en cause dans le bilinguisme migratoire ne fait qu'augmenter. » En ce qui concerne nos informateurs, environ 90% des élèves viennent d'une famille issue de l'immigration. Lors de mon deuxième séjour, j'ai demandé à 40 élèves de remplir le questionnaire, soit 20 élèves par classe.

Pourquoi cette problématique nous intéresse-t-elle ? L'argot commun est caractérisé non seulement par des jeux sur la forme (troncation, verlanisation, etc.) ou sur le sens (métaphore, métonymie, etc.) mais aussi par des emprunts à des langues étrangères, celles des Français issus de l'immigration ou souvent à l'anglais.

J'ai tenté de poser la question de la manière la plus simple possible pour éviter les termes qui peuvent poser de problèmes d'interprétation, comme *l'argot commun*, *non-standard*, *synonyme*, etc. Quelques exemples : « Quand tu es avec tes amis, quels autres mots utilises-tu pour fille/femme, garçon/homme, argent ? Je note le nombre de réponses entre parenthèses. La plupart des élèves ont répondu *meuf* (32), *go/ gow* (10) et *fille* (10), donc des mots qui appartiennent au langage standard ainsi que familier. Des synonymes tels *nana*, *girl*, *gad(j)i*, *pote*, *copine*, *femme*, *elle*, *femelle*, *grosse* ont été proposés.

Pour le terme *garçon/homme*, la plupart des élèves ont utilisé le mot *mec* (32), *gar(s)*, *ga(s)*, *garçon* (5) *kemé*, *keumé*, *keum* (4). En ce qui concerne le mot argent, on a eu surtout des équivalents familiers comme *fric/ frique* (15), *bi(f)*, *bifton* (14), *maille/ maye* (10), *oseille* (8), *blé* (6), etc.

Synonymes pour fille/femme :

Équivalent	Nombre de réponses
meuf	32
go/gow	10
fille	10
dame/madame	3
zouz	2
par son prénom	2
nana, girl, gad(j)i, pote, copine, femme, elle, femelle, grosse	1

Synonymes pour garçon/homme :

Équivalent	Nombre de réponses
mec	32
gar(s), ga(s)	5
garçon	5
kemé, keumé, keum	4
poto	2
bonhomme	2
gadjo, pote, boy, par son prénom	1

Synonymes pour argent :

Équivalent	Nombre de réponses
fric/frique	15
bi(f), bifton	14
maille/maye	10
argent	9
oseille	8
blé	6
tune	5
pognon/ponion	4
money	4
sous	2
pièces, boules, copek, plume, dollards	1

En guise de conclusion, rappelons que nous avons conduit deux enquêtes de terrain en France, qui nous ont permis de répondre à nos questions initiales. Nous avons constaté que le parler de la personne examinée se caractérise par des traits caractéristiques du registre quotidien qui s'approche du langage familier, relâché lorsque la discussion a lieu hors des cadres professionnels (lorsqu'il parle avec ses amis ou ses jeunes collègues) ou bien quand il parle à ses élèves lors des travaux pratiques. Néanmoins, son registre est plus proche du langage soigné lorsqu'il parle à ses étudiants sous forme de monologue, dans des cadres professionnels. De ce fait, on peut dire que sa façon de parler

dépend de la situation de communication, de la thématique de l'énoncé, de l'interaction avec ses interlocuteurs et de son rôle social.

Finalement, nous avons analysé les facteurs sociaux qui influencent le parler des jeunes, à l'aide de questionnaires anonymes. Il serait intéressant d'approfondir cette étude à l'aide d'outils de recherche plus complexes. Cependant, nous espérons que les enquêtes décrites peuvent être intéressantes du point de vue de nos questions initiales.

Bibliographie

- BRANCA-ROSOFF Sonia (2001), *Écrit, une catégorie simplificatrice*, in : *Illetrismes et cultures* (J.-C. Poueyto éd.), Paris, L'Harmattan, p. 105-116.
- GADET Françoise (2003), *La variation sociale en français*, Paris, Éditions Ophrys.
- KERTSER Éva (2013), *Le répertoire linguistique d'un locuteur français- registres et niveaux de langue*, mémoire de master sous la dir. de Dávid SZABÓ, Université Eötvös Loránd, Budapest.
- SZABÓ Dávid (2011), *Argot et lexicographie. Approche lexicographique aux argots français et hongrois*, thèse d'habilitation, Université Eötvös Loránd, Budapest.
- <http://www.vousnousils.fr/2003/04/11/jean-pierre-goudaillier-professeur-de-linguistique-a-luniversite-paris-5-auteur-de-comment-tu-tchatches-249803>
(date de consultation : le 21 novembre 2014)

ÉVA KERTSER

Université ELTE, Budapest
Courriel : evakertser@yahoo.fr